

FOCUS. PHILIPPE RENAUDI président de l'UPE 06

“Aux aléas économiques s'ajoutent les problématiques de recrutements”

Convocation du bureau élargi de l'UPE 06, ce 6 mai, pour un état des lieux filière par filière. Et c'est un peu le grand écart entre les activités à l'heure d'une timide reprise générale...

Première constatation pour le patronat azurien : l'annonce officielle d'un calendrier des ré-ouvertures, sur la quasi-totalité des filières, a soulagé l'écosystème, avec un top départ au 19 mai pour le segment commerce en général ressenti comme un grand bol d'air frais, même si cette reprise sera sans doute un peu chaotique. Car au-delà des fermetures administratives, il faudra ré-organiser les synergies, entre acteurs impactés à différents degrés, parfois dès leur base. C'est le cas -préoccupant- de belles filières comme le BTP et l'industrie, soumises à une augmentation sans précédent du prix des matières premières ou transformées. On invoque soit la pénurie, soit l'opportunisme, mais dans tous les cas, certains filons à forte nécessité se sont taris. Philippe Renaudi prend l'exemple de simples tubes en PVC, devenus denrées rares. Ou d'huiles moteur dont les prix grimpent en flèche, au grand dam d'une myriade d'utilisateurs. Entre pénurie et explosion, le vocabulaire est funeste. Et le président Renaudi, à l'écoute de ses troupes, s'en inquiète, prêt à dégainer son joker “appel à un préfet” plutôt que d'adopter la position du 50/50.

Côté tourisme, l'intensification des liaisons aériennes et quelques réservations anticipées ont mis du baume au cœur de la CHR. Même si sur le flanc cannois, on s'irrite d'une saison un peu tronquée, où en début d'été la clientèle du FIF va croiser le traditionnel juilletiste. “D'ordinaire, hôteliers

et restaurateurs profitent de la double donne, là, il faudra cohabiter, une situation un peu atypique et de mauvais augure côté chiffre d'affaires.” Sur ce constat, même les pros sont partagés, entre frustration et engouement d'un retour de la clientèle. Il n'empêche, le Festival du Film, couplé au Grand prix de Monaco, lui-aussi maintenu, est un signal fort et encourageant, presque un effet Waze vers une Côte d'Azur donnée en destination sécurisée par la seule tenue de ces événements à portée internationale. “Et en cela, il était important qu'ils aient bien lieu”, souligne Philippe Renaudi.

Les commerçants, eux, sont dans les starting-blocks. La réouverture des magasins, le 19 mai, devrait en toute logique débloquent quelques comportements compulsifs bridés depuis les fêtes. “Beaucoup d'entre eux misent toutefois sur un rush à l'automne, une fois l'épisode sanitaire -espérons-le- vraiment derrière nous. Même si les restrictions diverses ont favorisé l'épargne, ce sont sans doute les loisirs et les vacances qui vont emporter la mise cet été.”

Si l'ameublement a plutôt bien résisté dans un premier temps, juste après un confinement strict qui aura pointé la faiblesse de certains intérieurs, il aura été victime, Thierry Teboul le confirme, d'une concurrence un tantinet déloyale de la part d'enseignes aux activités plus ou moins parallèles, magasins de bricolage ou jardineries. “Le mobilier de jardin a explosé, alors que les autres segments de



l'ameublement étaient soumis à la fermeture, je comprends le désarroi des professionnels” souligne le président de l'UPE 06.

Reste, à l'issue d'une période d'inactivité étendue et dans un territoire sans doute plus que d'autres rompu au recours à l'activité saisonnière, le problème du recrutement. “Les hôtels, restaurants et cafés ne trouvent pas de

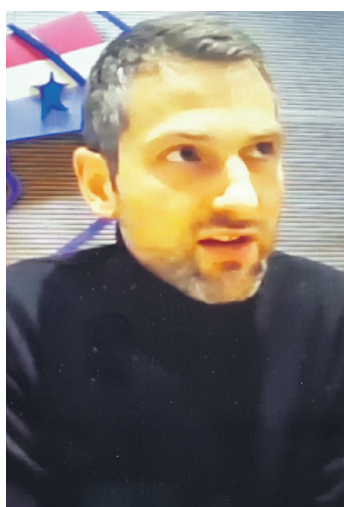
personnels pour l'été, le marché est vidé, et certains salariés qui ont profité de l'activité partielle ont déserté vers d'autres activités. Et la CHR n'est pas la seule filière à souffrir, on retrouve la même problématique dans le BTP. Là, on trouve de la main d'œuvre sans trop de difficulté, par contre sans aucune formation préalable. Des gens -et c'est heureux- qui veulent

L'ÉPINEUX PROBLÈME DES VACCINS

Tout n'est pas rose dans la statistique touristique. En cas de pass sanitaire obligatoire, quid des vaccins homologués hors Europe, on pensera notamment à la Chine ou à la Russie... Seront-ils “validés” par le pass UE ? Les voyageurs piqués ailleurs devront-ils se soumettre à une quarantaine ? Et quid des enfants, s'inquiète d'ores et déjà Philippe Renaudi, enfants qui ne sont pas vaccinés dans la plupart des pays, notamment aux USA (pour l'heure). “Est-ce que ça veut dire qu'ils ne pourront pas voyager, et par conséquent, que les familles ne viendront pas ?” Au niveau national, le Medef a déjà été sollicité pour qu'une réponse gouvernementale claire soit apportée. Philippe Renaudi et Fabrice Le Saché comptent alerter Jean-Baptiste Lemoine.

juste travailler. Mais dans ces métiers-là, il faut des compétences...” Autant de problématiques qui vont encore gripper l'écosystème. Et le monde patronal aujourd'hui se mobilise pour mettre un peu d'huile dans les rouages.

ISABELLE AUZIAS



En direct avec Fabrice Le Saché

● Séquence Zoom le 30 avril pour le vice-président et porte-parole hyper-actif du Medef France, convié à une discussion “à bâtons rompus” avec les adhérents UPE 06. Introduction sur les dernières annonces gouvernementales et leurs conséquences sur la gestion des entreprises, avec notamment la ré-évaluation des aides revue à la hausse (de 7,2 à 11Mds€ par mois), avec un recours au chômage partiel préservé pour les établissements encore fermés ou

l'exonération de charges maintenue pour les secteurs en difficulté. Mais attention, côté activité partielle, le reste à charge pour l'employeur sera progressivement revu à la hausse, ce qui inquiète Claire Peradotto, qui signale que certaines structures, quoique hors des segments ciblés comme à la peine, en sont fortement dépendants côté carnets de commandes. Fabrice Le Saché s'est montré attentif aux doléances d'un territoire toujours fortement

impacté par la crise sur le flanc du tourisme, omniprésent sur la grande majorité de l'activité par ricochets. “Se montrer imaginatifs pour rester à niveau”, son credo à l'heure où certaines économies, notamment celles de la Chine ou des USA, repartent à grande vitesse, alimentées par des investissements gigantesques. “Des plans qui vont provoquer une rupture de rythme, on joue encore en ligue 1, mais il y a des possibilités pour qu'on rétrograde, et pour accélérer

chez nous, la seule échelle c'est l'Europe.” Et de noter que chez nous, “le plan de déploiement est trop long.” Mais qu'il faut s'emparer des plans nationaux, “des investissements qui permettent d'améliorer l'appareil productif, d'aller vers la décarbonation, avec des réglementations qui se durcissent, un prix du carbone qui va exploser. Si nos entreprises n'utilisent pas les plans de relance pour décarboner, notamment les industries, on va vers de gros problèmes.” IA